A une heure, j'avais supplié le directeur de ne rien dire à mon père ; à quatre je brûlais de lui raconter tout. Rien ne m'y obligeait. Je mettais cet aveu sur le compte de la franchise. Sachant que mon père ne se fâcherait pas, j'étais, somme toute, ravi qu'il connût ma prouesse. J'avouai donc, ajoutant avec orgueil que le directeur m'avait promis une discrétion absolue (comme à une grande personne). Mon père voulut savoir si je n'avais pas forgé de toutes pièces ce roman d'amour. Il vint chez le directeur. Au cours de cette visite, il parla incidemment de ce qu'il croyait être une farce. — Quoi, dit alors le directeur, surpris, et très ennuyé ; il vous a raconté cela ? Il m'avait supplié de me taire disant que vous le tueriez. — Ce mensonge du directeur l'excusait ; il contribua encore à mon ivresse d'homme...

La guerre surprend cette famille dans une petite ville de la Marne. Nous voyons les enfants ravis de l'avance allemande qui va les contraindre à faire un voyage à bicyclette vers un bord de mer tant désiré. C'est ici qu'intervient, quelques jours avant la mobilisation, la mort de cette folle qui émeut si profondément le héros. L'épisode rappelle ces faits étrangers qui, dans Dostoievski, annoncent et éclairent le drame véritable.

C'est peu après que le héros et son premier amour se trouvent face à face.

Le début de cette idylle, par sa sensualité candide, fait penser à *Daphnis et Chloé*. L'adolescent découvre en lui-même des audaces qui le stupéfient. Il prend aussitôt sur celle qu'il aime, son aînée, fiancée à un autre, un ascendant extraordinaire. L'auteur l'a marqué avec beaucoup de relief : Marthe se fait accompagner dans les magasins par son amoureux qui choisit pour elle le mobilier du futur jeune ménage et qui s'installe ainsi par la pensée, d'avance, dans la maison de l'autre.

Leur première façon de s'aimer sera celle des grandes personnes, dans la complicité et le mensonge. Cette précocité dans le mal s'accompagnent pourtant d'une grande pureté d'âme.

Il y a quelques mois, quand je rencontrais Marthe, mon prétendu amour ne m'empêchait pas de la juger, de trouver laides la plupart des choses qu'elle trouvait belles, la plupart des choses qu'elle disait enfantines. Aujourd'hui, si je ne pensais pas comme elle, je me donnais tort. Après la grossièreté de mes premiers désirs, c'était la douceur d'un sentiment plus profond qui me trompait. Je ne me sentais plus capable de rien entreprendre de ce que je m'étais promis. Je commençais à respecter Marthe parce que je commençais à l'aimer !

L'amoureux devient amant, prend chez Marthe la place du mari absent. Ce qu'il pouvait y avoir d'odieux dans cette trahison est à mon sens habilement atténué. (Je ne veux pas dire que Radiguet, pour être moral, a tronqué la vérité, mais qu'il est resté dans cette moyenne d'immoralité, conforme à la vie). La mansuétude du père à l'é-